

Intervention à l'AIUS sur le thème « L'amour est-il bon pour la santé ? »

Marie-Christine Colinon

Journaliste dans la presse écrite féminine et familiale depuis plus de 35 ans

Rubriques société, psychologie, santé et sexualité

Exerce actuellement en free-lance. Principales collaborations :
Top Santé, Version Femina (rubrique sexualité hebdomadaire),
Notre Temps, etc.
mcc@europroject.fr

Bref « flash back » sur l'arrivée assez récente de la sexualité dans les médias grand public et la façon progressive dont cette thématique a été abordée, d'abord sous l'influence de la « télé réalité », puis sous celle d'internet et des réseaux sociaux. Aujourd'hui, la rubrique sexualité remplit simultanément deux fonctions : informer en distrayant et rassurer les plus inquiets.

Elle n'échappe pas aux contraintes générales auxquelles l'information est actuellement soumise. Le journaliste se doit d'apporter du « nouveau » et même si possible du sensationnel (« faire le buzz ») pour séduire le public. Dans ce contexte, les médias, il est vrai, aiment bien décliner cet axiome de « l'amour bon pour la santé », en ayant conscience parfois de s'appuyer sur des études plus ou moins sérieuses, mais les chercheurs sont eux-mêmes soumis au « publier ou périr »... et cette approche a peut-être participé à lever des inhibitions. Par ailleurs, ne parler que du sida, des IST et des troubles sexuels serait aussi donner une image biaisée peu encourageante et confirmer que les médias ne parlent que des avions qui tombent....

Décliner « les 5 vertus de l'orgasme sur la santé », ou « les bienfaits de la masturbation » participe cependant d'un morcellement de l'information qui pose problème : le public risque de s'y perdre entre tous ces éclairages partiels en « gros plan », et de ne plus distinguer l'essentiel de l'anecdotique. Heureusement, de nombreux journalistes gardent en tête le *primum non nocere*. Ils essaient de renverser les idées reçues de norme ou de performance, ce qui amène immédiatement à accompagner le « c'est bon pour la santé » par « mais on ne se porte pas plus mal si on n'a pas de vie sexuelle » afin de ne pas démoraliser ou culpabiliser les personnes dans ce cas. Conjuguer amour et santé dans la presse ressemble un peu à un exercice d'équilibriste, mais cela permet aussi d'apporter un peu de nuances dans ce monde d'information de plus en plus brute !